

Concours : 2^e concours

Epreuve : Culture générale

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de la feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.



La vérité est-elle un impératif dans la société française contemporaine ?

Ernest Renan dans son discours Qu'est-ce qu'une nation ? note que "l'histoire et je dirais peut-être même plus l'erreur historique sont aux fondements de la société". Ainsi, plus que la vérité, il semble que l'erreur, l'incertitude ou pire, le mensonge permettent la construction d'une société.

La question, la vérité est-elle un impératif dans la société française contemporaine, pose de nombreuses difficultés. La première est sémantique. La vérité apparaît au singulier laissant penser qu'il n'y avait qu'une seule et absolue vérité. Est-ce possible ? S'il n'y a qu'une seule vérité première, que faire du temps et des progrès techniques et scientifiques qui nous montrent que la vérité d'hier n'est plus celle d'aujourd'hui. La vérité semble donc déjà comme une notion relative soumise à de nombreuses autres données. De même, penser la vérité au singulier oblige alors à envisager son titulaire au singulier. Comment choisir entre le père qui rappelle à l'enfant qu'il ne doit pas mentir, l'historien qui est chargé d'établir le passé ou Dieu qui police le mensonge ? Qui dit la vérité ? Enfin, faire de la vérité un impératif pour la société française contemporaine, est-ce créer une obligation simple,

renforcée ou au contraire est-ce une injonction qui est faite ? Dans ce dernier cas, quels sont les moyens offerts ou employés pour réaliser cet impératif ? La multiplicité de ces interrogations pousse à voir que la vérité est une notion fondamentale qui apparaît au fondement de la société. De sa définition, de ses pouvoirs, de ses limites, elle s'impose comme une vertu, un idéal à atteindre.

La seconde difficulté est contemporaine, révélée par l'actualité. A l'heure des scandales politiques (corruption, utilisation des indemnités parlementaires à des fins personnelles, ...) et du désenchantement démocratique (77% des personnes interrogées en décembre 2016 par Le Monde pensent que la démocratie fonctionne de moins en moins bien), faut-il penser Frank Underwood, Président des Etats-Unis dans la série House of Cards comme un nouveau modèle de vérité ? En effet, par un formidable oxymore, ce personnage principal m'a rien de franc (franck) et agit toujours sous bois (underwood) révélant au téléspectateur ses machinations et ses manipulations pour arriver à ses fins, à la vérité. Dans une société interconnectée, de l'immédiateté, la vérité et sa quête semblent malmenées et son occurrence se pose avec force. La récente loi du 13 février 2017 doublant les délais de prescription afin d'établir la vérité pénale en est sûrement un signe. Tous les domaines (politique, social, juridique, éducatif, ...) sont bouleversés par un certain impératif de vérité qui n'est pas sans dangers.

Ainsi, convient-il de se demander quelles sont les fonctions de la vérité dans une société contemporaine ? Comment relie-t-elle le passé et le présent ? le politique et le social ?

Cet impératif de vérité apparaît au fondement de la société française comme un idéal à atteindre mais les dérives contemporaines démontrent que le règne de la vérité n'est pas sans dangers et ne peut

constituer un impératif absolu (I). Les apories de l'impératif de vérité laissent la société française se lancer dans une quête incontrôlée de vérité au point d'en apparaître saturée et de la rejeter. Repenser la vérité, ses formes et ses moyens est alors un impératif (II).

I. L'impératif de vérité apparaît au fondement de la société comme un idéal à atteindre. Toutefois, les crises contemporaines démontrent que le règne de la vérité n'est pas sans dangers et ne peut constituer un impératif absolu.

La vérité est un idéal démocratique et apparaît ainsi comme un impératif nécessaire (A). Toutefois, le règne de la vérité n'est pas sans dangers et ne peut constituer un impératif absolu (B).

A. La vérité est un idéal démocratique et apparaît ainsi comme un impératif nécessaire

La vérité apparaît successivement comme une source du vivre ensemble, une vertu et enfin comme une ressource du politique faisant d'elle un idéal démocratique ancien mais toujours d'actualité.

En effet, dire la vérité, assurer la vérité au sein d'une entité permet aux membres d'un groupe de vivre ensemble. Il faut alors en revenir au combat social de Rousseau mais aussi au Leviathan d'Hobbes. Révéler la vérité de la faiblesse des hommes seuls, les pousse à se regrouper sous la force du plus fort. Ainsi, la vérité primaire qui différencie les faibles des forts est à la base du contrat social. La vérité prise dans sa fonction première, c'est-à-dire celle de l'évidence ou du constat, permet d'établir des rapports

constructifs entre les hommes.

Ainsi déjà chez Platon, la vérité est une vertu. Elle est alors un idéal à atteindre par le défenseur de la République. Selon sa théorie du philosophe-Roi, c'est à lui que revient la tâche de conduire les hommes vers la vérité. Platon dans La République divise la société en trois catégories : ceux qui travaillent, ceux qui combattent et ceux qui pensent. Avec l'exemple de l'allégorie de la caverne, c'est à la troisième catégorie de personnes (les philosophes) de mener les hommes vers la lumière autrement dit la connaissance et la vérité. Pourtant de ce postulat, Platon et Aristote font une profonde critique des sycophantes dont ils font le plus grand mépris. Les sycophantes sont les délateurs publics qui s'appuient sur les rumeurs portées en place publique pour dénoncer des crimes supposés au tribunal des citoyens. A l'opposé d'une vérité, ils usent de mensonges pour récolter un peu d'argent. La condamnation unanime qui est faite par les philosophes (y compris par Aristophane dans des guêpes) démontre, en miroir, l'importance de la vérité pour ces derniers. Michel Foucault dans son œuvre Discours sur l'antiquité analyse quatre façons de dire la vérité : la *parémia* (le courage de dire la vérité), la *pythie* (la prophétie), la sagesse et l'expert. Selon lui, c'est la pythie qui s'impose pour dire la vérité au sein des sociétés antiques.

Enfin, la vérité apparaît comme une ressource du politique permettant de l'envisager comme un idéal démocratique toujours d'actualité. En effet, la vérité révèle à la société ses erreurs ou ses faiblesses. Ce faisant, elle lui permet d'améliorer son fonctionnement, de corriger ses déviations. Recherche la vérité, expose la vérité apparaît comme des mécanismes démocratiques puissants. Alors que des bouleversements démocratiques sont imminents, Pierre Rosanvallon dans son essai,

Concours : 2^e concours

Epreuve : Culture générale

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de la feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.



Le Parlement des invisibles met que le peuple ne se désengage pas du politique mais qu'il a mis dans ses formes d'action. À la fois peuple-juge au veto, il prend aussi la forme d'un peuple-surveillant à la recherche de la vérité. Il est alors celui qui lance d'alerte pour faire éclater la vérité. Tout récemment, le contrôleur des lieux de privation de liberté a initié une procédure d'urgence pour révéler l'état de la Prison de Fresnes. À l'appui des constats et révélations faits, des réponses rapides ont été prises, signe que la surveillance et la vérité, son corrélaire, fonctionnent parfaitement aujourd'hui.

Toutefois, comme une médaille a un avers et un revers, le règne de la vérité n'est pas sans dangers.

B. Le règne de la vérité n'est pas sans dangers et ne peut constituer un impératif absolu.

Le ^{xx}e siècle a été celui de tous les excès qui a révélé les dangers d'une vérité absolue. En effet, la vérité ou l'affirmation de la vérité peut être dangereuse.

Tout d'abord, affirmer, proclamer une vérité révèle toute sa dangerosité au sein des régimes totalitaires. De l'image de l'homme soviétique à celui de l'arabe, les régimes totalitaires ont démontré les horreurs

d'une vérité biaisée. La vérité utilisée au niveau d'un régime étatique totalitaire constitue un premier niveau de vigilance démontrant que la vérité ne peut être un impératif absolu. De plus, la vérité peut être dangereuse au niveau de l'homme pris dans son individualité. Dans son livre, Une femme fuyant l'annonce, Grossman dépeint une mère qui, sentant que son enfant est mort à la guerre, décide de fuir pour que cette nouvelle ne lui soit jamais annoncée. La vérité peut donc être destructrice et avoir des répercussions incontrôlées. Aujourd'hui, les rumeurs circulant sur les réseaux sociaux ou le revenge-porn sont à l'origine de nombreux suicides d'adolescents. Parce qu'elle est une notion humaine, la vérité est manipulable. Plus que d'avoir peur de la vérité prise au sens d'un idéal, il faut avoir peur de l'utilisation que peuvent en faire les hommes. Albert Camus dans son livre État de siège en donne un exemple. Il invente une dictature à Cadix où le tyran décide seul les lois. Il fait alors dialoguer Diego et un juge sur le sens de la loi et de la vérité qu'elle proclame. Diego : mais si la loi devient le crime ? Le juge : Alors le crime cesse. Diego : Et c'est la vertu qu'il faut condamner ? Le juge : Il faut la condamner si elle a l'arrogance de discuter la loi. »

Ensuite, la vérité n'est pas sans dangers au sein de la société contemporaine parce qu'elle ne s'épanouit plus avec le temps long. Forcée une vérité prend du temps, or la maîtrise du temps échappe aux sociétés contemporaines. La société d'aujourd'hui est caractérisée par un rapport au temps très court : Immédiateté et instantanéité sont au cœur d'une société hyperconnectée. N. Stăndulescu dans un article "La chaire, le barreau, la tribune" inséré dans des liens de mémoire de Pierre Nora se sert du poème de Mallarmé "un coup de dés n'abolira jamais le hasard" pour dénoncer la culture de l'immédiateté. Il dénonce la rapidité de la communication des informations en constatant qu'une information chase l'autre sans

permettre la moindre réflexion. Le même raisonnement s'applique à la vérité. Elles s'enchaînent sans recul ni réflexion au grès de médias aidés de notifications multiples sur les ordinateurs ou téléphones portables.

Alors que la vérité est un impératif démocratique qui n'est pas sans dangers, la société française est saisi par de multiples paradoxes dans son rapport avec elle.

II. Les apories de l'impératif de vérité laissent la société française se lancer dans une quête incontrôlée de vérité au point d'en apparaître saturée et de la rejeter. Repenser la vérité, ses formes et ses moyens est alors un impératif.

La société française semble se lancer dans une quête incontrôlée de vérité au point d'en apparaître saturée et de la rejeter (A). Il faut alors repenser la vérité comme une source d'inspiration, de régulation et de renouveau (B).

A. La société française semble se lancer dans une quête incontrôlée de vérité au point d'en apparaître saturée et de la rejeter

Une course effrénée de vérité agite aujourd'hui la société française de sorte que les excès de vérité la poussent à rejeter toutes ses formes.

Toutes les sphères sociales sont inondées de vérité jus qu'à saturation. L'impératif de vérité absolue est le plus révélateur en matière d'art. Les artistes JR et Banksy sont connus pour créer des peintures plus ou moins éphémères dans des lieux inconnus.

Ainsi du coucher du soleil à l'aube, ils choisissent un mur pour leur création sans jamais révéler d'une part le futur lieu de création et d'autre part leur identité. Or, dans une quête incontrôlée de vérité, des internautes ont créé des logiciels permettant de déterminer leur identité grâce à des géolocalisations des réseaux déjà existantes et des probabilités scientifiques. Anecdote en cette matière, cette quête incontrôlée de vérité l'est beaucoup moins en matière pénale et politique. Dans un récent essai Punir en démocratie. Une passion contemporaine, Didier Fassin analyse les raisons de la punition. La vérité y est un argument fort. En effet, la recherche de la vérité serait le fondement principal de la punition. Or cette vérité recherchée à tout prix l'est pour des motifs inavoués (peur, crainte, neutralisation des individus dangereux, ...). Ainsi, les scandales politiques s'enchaînent (wikileaks, cabbagete, luxgate, ...) avec finalement peu d'effet pour la démocratie. C'est ainsi que la campagne électorale entre Donald Trump et Hilary Clinton a été rythmée par des révélations politiques et que celle qui s'est déroulée en France n'y a pas vraiment échappée (maccorleaks). Enfin, cette saturation de vérité au sein de la société française est également visible dans le traitement donné aux lois mémorielles. De telles lois ont pour but d'enterrer une vérité historique. D'abord limitées à la Shoah, les lois mémorielles se sont multipliées jusqu'à être rejetées tant par les historiens que par la société.

En effet, la société française semble désormais rejeter toutes formes de vérité. Dans un premier temps, ce sont les titulaires de la vérité qui sont rejetés. Les élites (autrement dit l'expert selon la distinction faite par Michel Foucault) ne sont plus aptes à dire la vérité dans la mesure où ils auraient été défaits par différentes forces (économie de marché, bon sens des gens ordinaires, ...). Ils ne sont toutefois pas les seuls puisque ce sont toutes les formes d'autorité

Concours : 2^e concours

Epreuve : Culture Générale

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de la feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.



qui sont contestées (le père, le juge, le prêtre, ...). Il faut peut être alors envisager la fin des méta-recits selon la théorie de Lyotard. Ce serait la fin des grands idéaux et des grandes valeurs comme le bonheur ou la vérité au profit de l'avènement de la liberté individuelle ou de la société de consommation.

Ce constat impose donc de repenser le rôle et les fonctions de la vérité.

B. Repenser la vérité comme une source d'inspiration, de régulation et de renouvellement

La vérité pourrait être une source d'inspiration grâce à un de ses dérivés : la déontologie. Les scandales politiques ont d'abord donné naissance à un rapport de Jean-Benoît Naudin sur la transparence de la vie publique en 2013. Dès lors, a suivi la création de la Haute autorité pour la transparence de la vie publique chargée, au départ, de recevoir les déclarations de patrimoine et d'intérêt des hommes et femmes politiques. La quête de vérité par la déontologie et la moralisation ne s'est toutefois pas limitée à ces personnalités de sorte que depuis la loi du 8 août 2016, les magistrats y sont également astreints. La vérité repensée sous ce

N°

9.111

nouvel angle servirait à redonner confiance aux citoyens en ses représentants alors même que 77% des personnes interrogées par sondage pensent que tous les hommes politiques sont corrompus. La déontologie est elle-même renforcée par des recueils applicables au parlementaires, aux magistrats et aux fonctionnaires (loi adoptée en avril 2016 par ces derniers).

De plus, le droit pénal peut être vu comme une source de régulation de l'impératif de vérité pour corriger tant son absence que son excès. Traditionnellement, le droit pénal incrimine déjà le fait de ne pas révéler une vérité (non dénonciation de crime, entraves à l'œuvre de justice, ...) ou de révéler une vérité fautive (diffamation). Toutefois, le droit pénal s'est adapté à une criminalité contemporaine qui abuse des nouvelles technologies et incrimine désormais le fait de révéler et diffuser des rumeurs sur internet (revanche-jon par exemple). Toutefois, le recours au droit pénal comme source de régulation de la vérité doit composer avec ses propres limites. En effet, même si la vérité est le but ultime du procès pénal, il échoue parfois aux yeux des victimes à établir la vérité qu'elles souhaitent entendre. Dans son livre Bête noire. Condamné à plaider, Éric Dupont-Nivet met en lumière l'absolu désir de volonté et l'impossibilité d'atteindre ce but. Conscient de ses faiblesses, le droit pénal peut toutefois apporter son aide à la quête d'une vérité contrôlée.

Enfin, le renouveau de vérité pourrait être relié au rôle des médias. Des attaques ferocestes ont démontré que la diffusion de fausses informations sur les réseaux sociaux et les médias pouvaient avoir des conséquences graves (mouvement de panique, de fausse, arnaque, ...) de sorte que des initiatives mondiales viennent de paraître. Dès février 2017, Médiafact, les journaux Le Monde, le Figaro ou Libération ainsi que Facebook se sont engagés à lutter contre les "fake news" (les fausses

informations) et à établir ou rétablir la vérité le plus rapidement possible. Désormais, lorsque une telle information est repérée, un bandeau d'alerte informe le lecteur que l'information diffusée n'est, a minima, pas vérifiée et, a maxima, fautive.

Faut-il, en conclusion, adhérer à la pensée populaire selon laquelle "vivre heureux, vivre caché". La vérité est une notion humaine que les anciens comme les modernes ont décidé d'ériger en idéal démocratique. Elle est donc une notion fondamentale qui doit être conciliée avec d'autres impératifs (secret, discrétion, euh, ...) et qui ne doit pas céder à la tentation de l'immédiateté. La vérité est alors une société démocratique capable d'autocritique afin de renouveler sa place en son sein.

